

de leur simple énoncé étant au-dessus de tous les argumens *. „ Le Dieu qui a voulu faire „ fortir nos connoissances de deux sources „ diverses, du sentiment intime & du raisonnement, ne semble rendre l'une plus „ riche, plus féconde, qu'en tarissant pour „ ainsi dire la seconde. On n'argumente point „ contre celui qui nie en plein midi l'existence du soleil. Quand j'ai dit : je le „ vois, je le sens; j'ai tout dit : tout autre raisonnement est aussi difficile à inventer qu'il seroit superflu. Il en est peut-être absolument de même dans les objets „ moraux. La raison est muette, quand le „ sentiment a suffi pour tout dire. ,

„ Pour exercer sur quelques vérités l'esprit de discussion, il faudroit, ce semble, qu'elles fussent au moins environnées de quelques-uns de ces nuages que „ l'exercice de la raison dissipe. Mais la raison qu'a-t-elle à désirer, & la manie même de disputer, quelles preuves pourra-t-elle „ exiger, lorsque la vérité manifestée par le „ sentiment nous devient intime, & comme intuitive? Nous fût-il bien possible de „ multiplier ici les argumens, celui qui se refuse à l'évidence que la nature a mise „ dans son cœur, se rendra-t-il à nos démonstrations, & à toutes les preuves que „ nos raisonnemens lui fourniroient? Croira-t-il à nos yeux, quand il résiste aux tiens? „ Je ne l'espère pas. Or, jamais la nature ne fit parler le sentiment plus clairement „ que dans la question du bien, du mal moral, dans la distinction des vertus & des „ vices? C'est donc bien vainement que „ nous chercherions à convaincre par les

* 15 Fév.
1789, p.
259, 262.